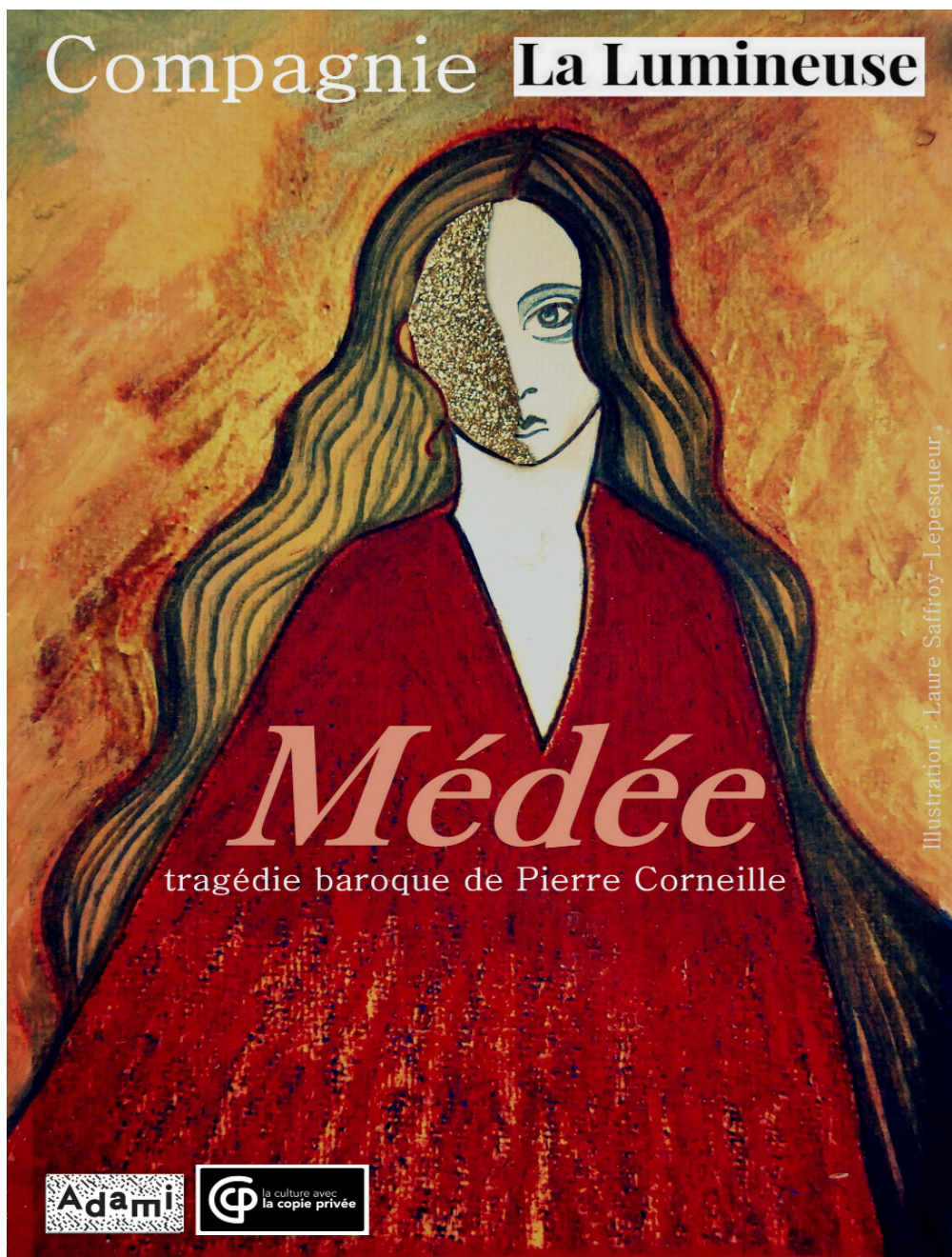


MÉDÉE

Tragédie baroque de Corneille / Compagnie La Lumineuse



COMPAGNIE LA LUMINEUSE

Direction artistique : Florence Beillacou / 06 69 49 30 66 / compagnielumineuse@gmail.com

24 mai 2019 - *Festival Jean de La Fontaine (Château-Thierry)*
9 juillet 2019 - *Semaine de théâtre antique (Vaison-la-Romaine)*
10 octobre 2019 - *Représentation privée (Paris)*
14 octobre 2019 - *Université de Rouen*
14 novembre 2019 - *École Alsacienne (Paris)*
6 décembre 2019 - *Orangerie du Château de Sceaux*
Tournée 2020-2021 en préparation

Texte **Pierre Corneille (1635)**
Mise en scène **Florence Beillacou**
Scénographie **Marie Hervé**
Costumes **Elise Cribier-Delande**

Médée **Pauline Belle**
Jason **Vivien Guarino**
Créon **Jean-Christophe Frèche**
Créuse **Claire Faugouin**
Nérine/Cléone **Florence Beillacou/Elsa Dupuy**
Pollux/Theudas **Marceau Deschamp-Ségura**
Théorbe **Stéphanie Petibon**



Découvrez le teaser vidéo de *Médée* en cliquant [ici](#)

[L'Adami](#) a contribué au financement de la réalisation technique de [ce film promotionnel](#).



Le premier spectacle de la compagnie La Lumineuse fut *Suréna*, la dernière tragédie de Corneille, en diction et gestuelle baroques. Aujourd'hui, après avoir monté d'autres spectacles dans des univers baroques ou non et forts de ces expériences, nous revenons à Corneille, mais en s'attaquant cette fois-ci à sa première tragédie, *Médée*. Loin de l'élégiaque poésie de *Suréna*, ce qui nous intéresse ici, c'est la langue charnelle, débridée et passionnée de Corneille, sa liberté de construction, son défi des bienséances, sa mise en scène du fantastique et ses personnages extrêmes.

Cette *Médée* de Corneille est tout sauf « classique », ce qui explique peut-être que si peu de metteurs en scène contemporains s'y soient attaqués. Loin de l'idée parfois douce-reuse et précieuse que l'on peut se faire du théâtre baroque, c'est la modernité de cette pièce qui nous interpelle, aussi bien dans sa forme de tragédie baroque, loin de l'horizon d'attente que suscite le nom de Corneille, que dans son fond, l'histoire d'une violence taboue exercée par un personnage dépeint comme profondément humain - l'alliance de la beauté formelle et de la violence la plus extrême, qui constitue le coeur de l'oeuvre.

À travers les âges, de l'Antiquité à l'âge baroque, de l'âge baroque à aujourd'hui, *Médée* parle à nos démons, à nos fantasmes, et nous fait voir, par la force de l'imaginaire, ce que nous ne voulons pas voir : l'humanité des monstres.

PROPOSITION D'ATELIERS PEDAGOGIQUES

Autour de la mise en scène de *Médée* de Corneille, par la compagnie La Lumineuse

Une expérience des actions pédagogiques

En parallèle de son travail de mise en scène, Florence Beillacou mène régulièrement des actions pédagogiques, dans lesquelles elle mêle son expérience théâtrale et sa formation de professeur de français. En tant qu'assistante de Louise Moaty, elle a conçu un dossier pédagogique pour l'opéra *Vénus et Adonis* créé au théâtre de Caen, et animé plusieurs ateliers dans des lycées, consacrés à la découverte des métiers du spectacle, aux étapes de la création d'un opéra ou encore à des exercices pratiques d'initiation au théâtre. Elle a travaillé en 2018 avec deux classes de CM1 qui ont créé un spectacle théâtral et musical conçu comme une promenade dans Paris. Durant 2 années, Florence Beillacou et Vivien Guarino ont également animé des ateliers hebdomadaires dans des écoles de la ville de Paris, missionnés par la Maison du Geste et de l'Image.

A qui se destinent ces ateliers ?

--> Lycéens, étudiants et éventuellement collégiens.

Médée est une œuvre particulièrement étudiée au lycée (classes de seconde et de première). Elle peut être étudiée pour le bac de français, comme exemple de tragédie classique ou encore sous l'angle du mythe antique.

Ces ateliers ont pour but de préparer les élèves qui vont assister au spectacle *Médée*. Il s'agit de les préparer :

- à l'œuvre (connaissance des personnages et des événements auxquels il est fait allusion)
- à la forme du théâtre baroque

Idéalement ces ateliers auront lieu en amont de la représentation. Si plusieurs interventions sont prévues, la présentation de l'œuvre et du théâtre baroque peut avoir lieu avant la représentation, et l'atelier de pratique théâtrale après.

La durée mentionnée est indicative, le format pourra être déterminé en accord avec les enseignants et les structures d'accueil.

Les ateliers seront animés par deux comédiens de la compagnie.

En fonction des demandes, nous pourrons aussi faire intervenir la costumière du spectacle, qui pourra parler plus spécifiquement de son métier en général et du travail sur les costumes de *Médée* en particulier, ou encore la théorbiste, pour parler de la partition musicale.

La compagnie se met à la disposition des structures pour concevoir des parcours et ateliers de médiation spécifiques.

EXEMPLE : ATELIER D'INITIATION AU THEATRE BAROQUE

Durée : 2 HEURES (Peut éventuellement être réduit à 1h30)

Introduction : présentations, annonce du spectacle à venir et du contenu de l'atelier qui va suivre

1) Qu'est-ce que le théâtre baroque ?

On décrit la démarche initiée par Eugène Green : on explique comment il a essayé de reconstituer la façon dont les comédiens parlaient et bougeaient sur scène au XVII^e siècle, de la même façon que les musiciens ont cherché à retrouver les sons en jouant sur instruments d'époque, avec un accord différent. Nos sources : les traités de rhétorique, la peinture et la sculpture.

On explique les spécificités liées aux conditions de représentation : l'éclairage à la bougie, le jeu frontal.

2) Echauffement corporel et vocal

On initie les élèves à l'échauffement de l'acteur avec quelques exercices, déjà orientés vers le travail baroque (éviter la symétrie dans le corps, explorer tout le registre de la voix, du plus grave au plus aigu).

3) Initiation à la gestuelle et à la diction baroques

Apprentissage de quelques gestes baroques associés à des tirades célèbres :

« *Je vous aime, Madame* » : geste de l'amour

« *Je suis maître, je parle, allez, obéissez* » : geste du pouvoir

« *Une horreur effroyable* » : geste de la peur, etc.

On applique ce travail à quelques vers de Médée, par exemple :

« *Horreur de la nature, exécration tigrasse !* » (Jason)

« *Voyez comme elle s'enfle et d'orgueil et d'audace !*

Ses yeux ne sont que feu ; ses regards, que menace. » (Créon)

« *Cléone, soutenez, je chancelle, je tombe ;* » (Créuse)

4) Travail en petits groupes (40 minutes)

On propose un travail sur les scènes 3 et 4 de l'acte V de Médée. Ces scènes sont un défi pour les acteurs : Créon et Créuse sont en train d'être consumés par un feu invisible transmis par la robe empoisonnée portée par Créuse. Leurs vêtements leur collent à la peau. Toutes les personnes qui tentent d'arracher leurs vêtements, leur arrachent la peau avec. Sans effets spéciaux, comment montrer cette brûlure ?

On donne aux élèves des pistes, puis on les laisse travailler par groupes de 4 : Créon, Créuse et 2 personnages essayant de les sauver.

Leur objectif : présenter un tableau arrêté de la scène. Quand on frappe dans les mains, le tableau s'anime. Créon et Créuse disent chacun un vers. Puis quand on reffrappe dans les mains, le tableau s'arrête à nouveau dans un autre état.

Les élèves peuvent choisir un ou deux vers parmi les suivants, tirés de l'acte V :

« *Loin de me soulager, vous croissez mes tourments :*

Le poison à mon corps unit mes vêtements » (Créon)

« *Voyez comme mon sang en coule à gros ruisseaux.*

Ne me déchirez plus, officieux bourreaux » (Créon)

« *Ah ! Je brûle, je meurs, je ne suis plus que flamme ;* » (Créuse)

« *Ah ! Quel âpre tourment ! Quels douloureux abois !*

Et que je sens de morts sans mourir une fois ! » (Créuse)

A la fin de la séance, chaque groupe présente le résultat de son travail.



Présentation de la pièce

Entre baroque et classicisme

Médée a été créée en 1635. Cette pièce est encore marquée par l'esthétique baroque qui domine au début du XVII^e siècle : le mélange des genres est accepté, la cruauté est souvent présente sur scène, il n'y a pas de règles d'unité. La démesure et la complexité des intrigues dominent. Vers 1630, la situation change et les outrances tendent à disparaître. Progressivement, les règles du classicisme s'imposent : bienséance, vraisemblance, unité de lieu, d'action et de temps. Dans *Médée*, Corneille s'oriente déjà vers la tragédie classique, mais toutes les règles n'en sont pas respectées : le surnaturel, le spectaculaire, la violence et le macabre se manifestent sur scène avec excès. Faisant fi de toute vraisemblance, le dramaturge célèbre les pouvoirs de la magicienne Médée et les donne à voir sur scène : Médée préparant un redoutable poison au fond d'une grotte, ouvrant des portes de prison et immobilisant ses interlocuteurs à l'aide d'une baguette magique, ou bien encore consommant son triomphe sur le char flamboyant de son aïeul le Soleil, autant de scènes spectaculaires et parfois violentes propres à impressionner le spectateur.

Reprise du mythe antique

Corneille s'est inspiré de la pièce du dramaturge latin Sénèque. Certains passages relèvent de la traduction. Il a toutefois atténué l'horreur de la pièce de Sénèque, qui représente l'assassinat des enfants sur scène. La version de Corneille, relativement peu connue, tout en laissant se déployer l'hybris du personnage, justifie d'une certaine façon son geste en nous faisant voir les humiliations qu'elle subit. À la fin, il est bien difficile de désigner lequel est le plus coupable, ce qui rend la pièce d'autant plus troublante et fascinante. Magicienne mais impuissante à se faire aimer, Médée suscite tout à la fois notre terreur et notre pitié.

Une héroïne paradoxale

Le personnage de Médée est marqué par ce qu'on appelle « l'hybris », terme grec qui signifie la démesure. L'orgueil qui pousse l'homme à vouloir autre chose que ce que les Dieux ont décidé conduit à la catastrophe. La démesure du héros tragique conduit à sa perte et se trouve toujours condamnée. Le cas de Médée est particulier car le meurtre de ses enfants en fait une figure monstrueuse, c'est-à-dire un personnage hors norme, échappant à l'humanité commune. Sa représentation est un défi pour les dramaturges classiques, censés respecter la bienséance.

Les aventures de Médée - Révisons notre mythologie!

L'histoire de Médée débute avec l'arrivée des Argonautes en **Colchide**. Ceux-ci recherchent **la Toison d'Or** sous le commandement de Jason. La Toison est détenue par le roi de Colchide, Éétès, père de Médée, qui accepte de la céder si Jason accomplit trois tâches : dompter deux énormes taureaux, puis forcer les deux bêtes à labourer un champ, et enfin semer un sac de dents de dragons dans les sillons creusés : celles-ci germeront et donneront naissance à une armée de guerriers invincibles. Éétès, qui n'a en réalité pas la moindre intention de céder son trésor à Jason, sait que ces épreuves sont impossibles, et envoie Jason à la mort.

Mais Médée tombe follement amoureuse de Jason. Elle lui propose son aide, s'il promet de l'emmener avec lui et de l'épouser. Jason accepte et triomphe des épreuves : il devient invincible grâce à une pommade magique fournie par Médée et dompte les taureaux. Après avoir labouré le champ et fait jaillir de terre l'armée de guerriers, il les fait s'entretuer en jetant une pierre au milieu des guerriers : ceux-ci croient à une attaque de leurs propres compagnons et se massacrent jusqu'au dernier. Grâce à l'aide de Médée, Jason parvient à endormir le dragon qui gardait la toison d'or.

Malgré ce succès, Éétès, furieux, refuse de donner la Toison d'Or à Jason, et le menace même de mort. Jason, Médée et les Argonautes fuient donc la Colchide, accompagnés par Absyrtyos, le demi-frère de Médée, qu'elle a emmené en otage. Éétès les poursuit avec sa flotte. Médée favorise alors la fuite des Argonautes en tuant et dépeçant Absyrtyos : elle le découpe en morceaux qu'elle sème derrière elle, retardant ainsi les poursuivants qui s'arrêtent à chaque fois pour les récupérer.

De retour à **Iolcos, en Thessalie**, Jason réclame son trône à Pélias, son oncle. Comme celui-ci refuse, Médée invente une ruse pour se débarrasser de l'usurpateur. Elle promet aux **quatre filles de Pélias** de donner à leur père une nouvelle jeunesse grâce à sa magie. Pour les convaincre, Médée égorge un vieux bélier et le découpe en morceaux qu'elle jette dans une marmite pleine d'herbes magiques. Quelques instants plus tard surgit de l'eau un jeune agneau. Les filles de Pélias sont émerveillées par ce prodige. Médée leur remet les herbes magiques en leur disant de faire la même chose avec leur père, ce qu'elles font. Il s'agit bien sûr d'une tromperie de Médée : Pélias ne ressort jamais de ce bouillon.

Dénoncée par les filles de Pélias, Médée est bannie d'Iolcos avec Jason. **Acaste, fils de Pélias**, les poursuit. Ils se réfugient alors à **Corinthe**, où ils sont accueillis par **le roi Créon**. Jason et Médée vivent paisiblement quelques années, protégés par le roi ; ils ont ensemble deux garçons.

Menacé par Acaste, Créon exige de Jason qu'il répudie Médée et épouse **sa fille Créuse**. C'est alors que commence la tragédie : le matin des noces de Créuse avec Jason et de l'exil de Médée. Folle de rage et de douleur, Médée se venge en tuant sa rivale : elle lui offre une tunique magique qui, à peine enfilée, s'enflamme, brûlant sa porteuse ainsi que son père, puis incendie le palais royal. Possédée par une folie meurtrière, elle poignarde sans pitié Merméros et Phérès, les enfants qu'elle avait eus avec Jason, juste après s'être éloigné du palais en flammes.

Résumé de la pièce

Acte I

(*Scène 1*) Jason apprend à Pollux qu'il va se marier avec Créuse. Pollux redoute la vengeance de Médée abandonnée. Jason croit que l'exil imminent de Médée le protégera. (*Scène 2*) Monologue de Jason qui semble hésiter entre Médée et Créuse. (*Scène 3*) Jason persuade Créuse d'obtenir que ses enfants ne soient pas exilés avec Médée. En échange, Créuse forme un vœu qu'elle préfère taire pour l'instant. (*Scène 4*) Monologue de Médée qui, folle de colère, demande aux dieux de l'aider à se venger de Créon, Créuse et Jason. (*Scène 5*) Médée interroge Nérine sur le mariage qui se prépare. Cette dernière lui conseille de cacher sa colère et l'incite à fuir.

Acte II

(*Scène 1*) Médée confie à Nérine qu'elle n'épargnera pas Jason. (*Scène 2*) Affrontement entre Créon et Médée. Il lui accorde un jour de délai mais ses enfants resteront à Corinthe. (*Scène 3*) Créon annonce à sa fille l'exil de sa rivale pour le lendemain. Il lui demande d'éconduire avec civilité le vieux roi Egée qui est amoureux d'elle. (*Scène 4*) Créuse demande à Jason pour prix de son aide la robe de Médée. (*Scène 5*) Créuse ne réussit pas à éconduire Egée sans le froisser et celui-ci prépare la guerre contre Créon.

Acte III

(*Scène 1*) Monologue de Nérine pleine de pitié pour Créuse vouée à la mort. (*Scène 2*) Jason se sert de Nérine pour obtenir de Médée la robe qui plaît à Créuse. (*Scène 3*) Première confrontation de Jason et Médée. Elle lui rappelle tous les crimes qu'elle a commis pour lui. Jason justifie son infidélité : épouser Créuse, c'est sauver les enfants. Médée n'est pas dupe et Jason finit par avouer sa flamme pour Créuse. Médée demande à partir avec ses enfants. (*Scène 4*) Médée projette de frapper Jason par ses enfants. Nérine lui demande de les épargner.

Acte IV

(*Scène 1*) Médée ensorcelle la robe dans sa grotte magique. Elle apprend qu'Egée a enlevé Créuse, que Jason l'a délivrée et qu'Egée est maintenant prisonnier. Médée charge Nérine d'apporter à Créuse la robe maléfique. (*Scène 2*) Créon remercie Pollux d'avoir sauvé Créuse des mains d'Egée. Pollux met en garde Créon contre Médée. (*Scène 3*) Créon apprend que Créuse a reçu la robe et qu'elle pense Médée apaisée. Par précaution, Créon fait essayer la robe sur une criminelle. (*Scène 4*) Stances d'Egée en prison qui souhaite la mort et veut se venger de Jason. (*Scène 5*) Médée vient délivrer Egée avec sa baguette magique. Elle lui demande un lieu de refuge, en échange elle lui donne un anneau d'invisibilité pour qu'il puisse s'échapper.

Acte V

(*Scène 1*) Médée immobilise d'un coup de baguette le messager Theudas qui l'informe de l'agonie de Créon et Créuse. (*Scène 2*) Monologue de Médée, qui projette toujours de tuer ses propres enfants pour se venger de Jason. (*Scène 3*) Monologue de Créon qui est en train de brûler. (*Scène 4*) Dialogue de Créon et de sa fille. Créon se tue avec un poignard pour ne pas voir sa fille mourir. (*Scène 5*) Jason est horrifié par ce qu'il voit, il hésite à tuer ses propres enfants pour se venger de Médée. (*Scène 6*) Médée annonce à Jason qu'elle a déjà tué ses enfants. Elle s'échappe en s'envolant sur un char tiré par deux dragons. (*Scène 7*) Monologue de Jason qui finit par se tuer.

Qu'est-ce que le théâtre baroque?



A la fin des années 1970, le metteur en scène, cinéaste et écrivain Eugène Green, a voulu, à partir de recherches précises, recréer les conditions d'une représentation de théâtre au XVII^e siècle, pour donner à entendre les textes de théâtre tels qu'ils étaient joués au moment de leur création. Depuis, de nombreux artistes et chercheurs ont poursuivi ce travail, dans lequel nous nous inscrivons également.

- **La diction** : à l'époque de Corneille, la diction utilisée par les comédiens était différente de celle de tous les jours. Si la diction baroque vous semble étrange aujourd'hui, elle l'était aussi pour les spectateurs du XVII^e siècle ! Cette diction particulière permet de mettre en valeur la poésie et la rhétorique des textes, et peut même accentuer des effets tragiques ou comiques.

- **La gestuelle** : pour reconstituer la gestuelle des comédiens du XVII^e siècle, on s'inspire des tableaux de l'époque, des gravures, et des contraintes propres au lieu : place du public, place de bougies, *etc.*

- **Les bougies** : pas d'électricité au XVII^e siècle ! On joue donc les spectacles de théâtre baroque à la bougie. Si le spectacle dure trop longtemps et/ou s'il y a des courants d'air, il faut prévoir de changer les bougies pendant l'entracte.

- **Le jeu frontal** : dans le théâtre baroque, les comédiens sont le plus souvent face au public, en jeu « frontal », même lorsqu'ils dialoguent. Leurs émotions et leurs réactions passent par le public. On voit ainsi toutes les expressions de leur visage, accentuées par un maquillage appuyé.



La compagnie La Lumineuse

La Lumineuse est née en 2011 du désir de Florence Beillacou de faire entendre sur scène un texte précieux à ses yeux et injustement méconnu : *Suréna* de Corneille. Un deuxième spectacle a été créé par la compagnie en 2013, également en diction et gestuelle baroques : *L'Amphithéâtre sanglant*, construit autour d'histoires cruelles écrites par un prêtre du XVII^e siècle, Jean-Pierre Camus. Ce spectacle a été joué à plus de 20 fois, notamment au festival international d'Almagro (Espagne) en 2014, où il a reçu une mention spéciale du jury, ainsi qu'au prestigieux festival baroque de Pontoise. ([voir le teaser vidéo de «L'Amphithéâtre sanglant»](#))

En 2015, la compagnie crée *L'Homme-Confiance*, adaptation inédite d'un roman d'Herman Melville réalisée par Vivien Guarino. En 2016, Florence Beillacou monte un projet très personnel à partir de la correspondance amoureuse de ses grands-parents, *Jazz letters*. Joué au festival international de la correspondance de Grignan en 2017, *Jazz letters* est repris au printemps 2018 au Sentier des Halles à Paris. Cette création, comme la précédente, a reçu **le soutien de la SPEDIDAM**.

La compagnie a pour objectif d'explorer des formes inédites qui bousculent les codes traditionnels de représentation, tout en mettant le texte au centre du travail de l'acteur. Nous voulons ainsi offrir au spectateur un plaisir autre, non naturaliste, du théâtre, qui l'interpelle par son étrangeté, par sa différence avec le réel. C'est précisément ainsi que nous abordons nos mises en scène baroques, dans une démarche expérimentale, avec l'idée de faire entendre des textes comme ils ne l'ont jamais été, avec une diction, une gestuelle et une scénographie particulières (notamment l'utilisation de bougies). Les déclarations d'Artaud ont plus d'une fois guidé notre travail, car elles font précisément l'éloge du pouvoir quasi magique d'un théâtre qui ne se prend pas pour le réel :

« Le théâtre ne pourra redevenir lui-même, c'est-à-dire constituer un moyen d'illusion vraie, qu'en fournissant au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débordent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur. »

Dans *L'Amphithéâtre sanglant*, nous explorions déjà le problème de la violence et de sa représentation. Avec *Médée*, nous voulons amener le baroque vers ce qu'il a de plus spectaculaire, loin des recettes toutes faites ou du plaisir surané, et donner à voir et à entendre ce texte extraordinaire dans une forme surprenante et inouïe.